

PASCAL GOBLOT

de l'autre côté du Grand Verre

interview par Bernard Marcadé



Pascal Goblot est un cinéaste, auteur de documentaires et de fictions, qui travaille depuis plusieurs années à un long-métrage intitulé *le Piège de la mariée*. C'est un projet, aussi labyrinthique que la pensée de Duchamp, qu'il alimente avec des documentaires réalisés en parallèle, des installations vidéo, des actions, ou, comme ce fut le cas l'hiver dernier, avec la réalisation d'une réplique du *Grand Verre*, en collaboration avec les étudiants de Bernard Moninot à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Le film devrait révéler un secret bien gardé. En attendant, il y a le plaisir d'une déambulation où il arrive même qu'on croise Sylvester Stallone...

■ *J'ai eu la chance il y a quelque mois de voir la copie que vous avez réalisée de la Mariée mise à nu par ses célibataires, même. J'ai été très impressionné par la qualité artisanale du rendu. Pouvez-vous préciser la genèse de ce projet, qui est, en réalité, cinématographique ?*

Au départ, ce qui m'intéressait dans *la Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, c'était son essence énigmatique. Un ensemble de hiéroglyphes sur du verre, des fragments de notes éparses, des procédés de fabrication ésotériques, et surtout des générations de chercheurs qui essaient depuis un siècle d'en percer le secret... Tout cela se présente à la manière d'un grand rébus, dont on pourrait trouver la solution, un peu comme dans *l'Hypothèse du tableau volé* de Ruiz. J'étais d'emblée persuadé que pour explorer cet univers labyrinthique, il fallait aussi se remettre dans les pas de Marcel Duchamp, retrouver les gestes, les matériaux, et voir ce que cela engageait comme démarche humaine et artistique.

J'ai été autorisé à construire une copie exacte du *Grand Verre*, mais à la condition qu'elle soit détruite, une fois le film fini. J'ai alors tout

construit à partir de là : dans l'histoire du film, un *Grand Verre* est fabriqué de façon clandestine, puis détruit. Il est très important pour moi que l'œuvre que l'on voit dans ce film ne soit pas qu'un accessoire, un élément de décor, mais un « vrai » *Grand Verre*. Ce mouvement d'exploration technique, de reconstruction puis de destruction, est un geste qui, en lui-même, a sa valeur esthétique, et qui donne lieu à une performance autonome que j'ai appelée *To Be Broken*.

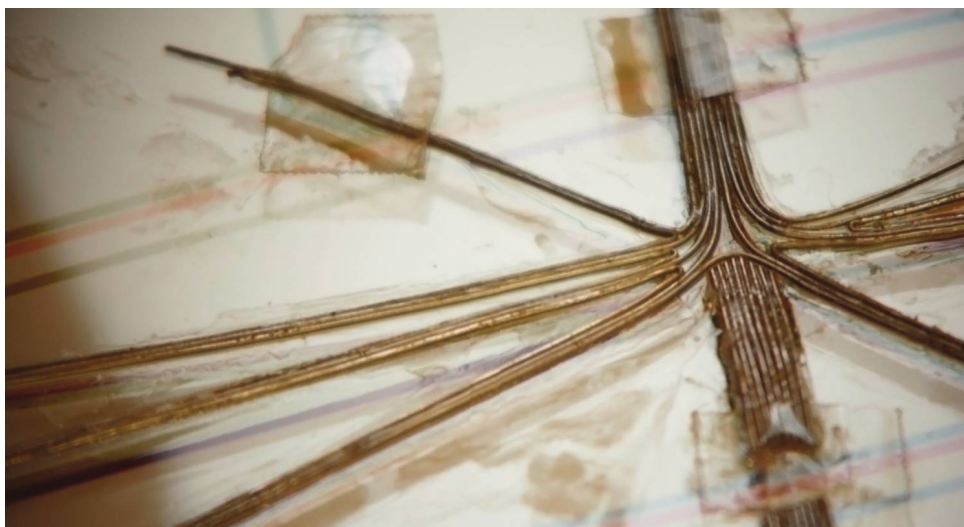
J'ai aussi recueilli le témoignage des dernières personnes à avoir connu Duchamp, notamment Ulf Linde et Richard Hamilton, qui avaient déjà réalisé des répliques exactes de *la Mariée mise à nu...* contresignées par Duchamp. Ils m'ont longuement raconté comment ils avaient procédé. Je viens d'ailleurs de terminer un film sur la relation entre Hamilton et Duchamp autour de la réplique qui se trouve à la Tate Modern (1).

BRICOLAGE ET MATIÈRE GRISE

En réalisant cette copie, vous confortez l'idée d'un Marcel Duchamp « bricoleur » (cette hypothèse a été émise par sa première épouse, Lydie Sarazin-Levassor). Votre réplique est vraiment très réussie, précisément parce que vous êtes resté au plus près de son élaboration technique. Et que vous ne vous êtes pas embarrassé de toute la littérature et de toute la théorie qui l'accompagnent généralement. L'idée de sa destruction, par contre, est une manière particulièrement hardie de penser cet objet, bien en phase avec l'esprit iconoclaste de Duchamp.

Merci du compliment ! Oui, on trouve toute une série de matériaux et de procédés qui font penser que Duchamp a fait avec ce qu'il avait sous la main : vernis, fil de fusible électrique, minium... et avec ce qui se passait effectivement lors de la conception du *Grand Verre*. Quand on travaille avec du verre, il suffit de le laisser une semaine horizontalement pour voir la poussière s'accumuler. Le génie de Duchamp a été la transformation de cela en matière grise. Il y a un va-et-vient permanent entre ce bricolage et les idées qui en surgissent. Les notes de *la Boîte Verte* sont le témoignage et surtout la mise en scène de ce mouvement. Car une fois un procédé trouvé, Duchamp l'exécute avec une précision extrême, et le décrit comme s'il était la conséquence d'une pensée et d'une démarche.

Duchamp avait en fait à sa disposition ce qu'il y avait dans tous les ateliers de peintre. C'est amusant de voir comment chaque partie du *Grand Verre* raconte la peinture, sa technique et son histoire, en déplaçant tout cela sur un autre terrain, celui de l'érotisme et du rapport masculin/féminin. La broyeuse de chocolat du célibataire, par exemple, reprend la technique du broyage des pigments.



« Le célibataire broie son chocolat lui-même » en effet... Étrange pour un partisan du « non-rétinien » ?

Autant le *Grand Verre* paraît glacé et indifférent au premier abord, sans séduction, autant, quand on est de l'autre côté, du côté travaillé du verre, il se passe beaucoup de phénomènes esthétiques et optiques, de reflets, de formes ou de matières, qui font appel aux sens physiques, que Duchamp détestait. C'est comme s'il y avait un côté « froid », offert au public, et un côté « chaud » pour celui qui peint. Avoir passé des heures à coller des fils de plomb et à gratter du vernis donne un tout autre regard sur l'œuvre. Mais je n'étais pas seul, heureusement ! Ça a été mené de manière collective, avec une extraordinaire équipe d'étudiants que j'ai embarquée dans cette aventure (2), et l'aide précieuse et généreuse de Bernard Moninot, qui a su mobiliser tout le savoir-faire de l'école des beaux-arts autour de ce projet.

Et la destruction de la pièce ?

Pour moi, ce n'est pas tellement iconoclaste. Ce qui aura été important, c'est le processus,

le mouvement, de la reconstitution jusqu'à la destruction. Et aussi sa trace, dans le film de cinéma et avec une installation vidéo sur treize écrans qui retrace toute l'histoire de cette reconstruction de *la Mariée mise à nu...* Après chacun pourra interpréter le geste à sa manière. J'attends surtout de voir ce qui sera éprouvé à ce moment-là. Par moi, et par les autres. ■

(1) Richard Hamilton dans le reflet de Marcel Duchamp, 53 mn. Projection suivie d'une conversation entre le réalisateur et Cécile Debray, conservatrice au Mnam-Cci et commissaire de l'exposition, le 9 octobre à 19 h. Voir également l'interview de Richard Hamilton par Pascal Goblot dans *artpress* n°384, déc. 2011 (ndlr).

(2) Caroline Corbasson, Nathanaëlle Herbelin, Camille Le Chatelier, Ugo Shilgde, Alexander Sebag, Florian Viel.

Ces deux pages/this spread:

Photogrammes extraits de vidéo 8/13

de/stills from « To Be Broken » © Pascal Goblot

© succ. Marcel Duchamp). Page de gauche/page left:

« Broyeuse de chocolat "Chocolate Grinder." »

Cette page, de haut en bas/this page, from top:

« Moulin à eau », « Chariot ». "Watermill." "Chariot"



Duchamp through the *Large Glass*

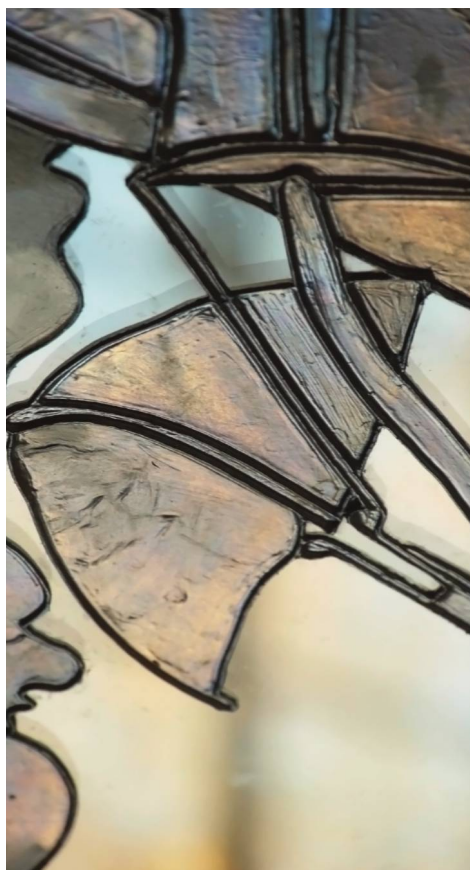
Pascal Goblot has been working for several years on a feature film called *Le Piège de la mariée* (The Bridal Trap), a piece just as labyrinthine as Marcel Duchamp's thought itself. The project also involves documentaries made in parallel, video installations, actions and, last winter, the making of a replica of the *Large Glass*, working with Bernard Moninot's students at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. The film promises to reveal a closely guarded secret. In the meantime, we have the pleasure of a stroll where we even run into Sylvester Stallone...

A couple of months ago when I was lucky enough to see the copy you made of The Bride Stripped Bare by Her Bachelors, Even, I was very impressed by its homemade character. Could you explain how this project, which revolves around a movie, came about?

At first, what interested me about *The Bride Stripped Bare by Her Bachelors, Even* was its enigmatic character. A set of hieroglyphs on glass, scattered fragments of notes, esoteric production procedures, and especially generations of academics who have been trying to pierce its secret for a century. It's like trying to solve a big rebus, a little like Raoul Ruiz's film *Hypothesis of the Stolen Painting*. From the start I was convinced that the only way to explore this labyrinthine universe was to put myself in Duchamp's shoes, rediscover his actions and materials, and see what that amounted to as a human and artistic approach.

I was authorized to make an exact copy of *The Large Glass* on the condition that it be destroyed when the movie was finished. That condition became my starting point. In the film, a *Large Glass* is made secretly and then destroyed. I considered it very important that the artwork seen in my film be a "real" *Large Glass* and not just a prop or a part of the set. So the technical exploration involved in this process of reconstruction and then destruction is an action that has aesthetic value in and of itself, constituting an autonomous performance I called *To Be Broken*.

I also sought out eyewitness accounts from the last surviving people who knew Duchamp, like Ulf Linde and Richard Hamilton, who had already made exact replicas of *The Bride Stripped Bare* countersigned by Duchamp. They described how they worked in great detail. Also, I've just finished making a film about the relationship between Hamilton and Duchamp, focusing on the replica now at the Tate Modern.(1)



Photogramme extrait de « Pendu femelle ».

Vidéo 1/13 de « To Be Broken ».

(© Pascal Goblot © succession Marcel Duchamp)

Still from "Female Hung"

DIY AND GRAY MATTER

In making this copy you reinforce the idea that Duchamp was a sort of bricoleur (a hypothesis put forward by his first wife, Lydie Sarrazin Levassor). Your replica is perfect because you perfectly duplicated the way he made it, without letting yourself get bogged down in all the literature and theory generally associated with this piece. The idea of its destruction, on the other hand, is a particularly bold way to think this object, one very much in tune with Duchamp's own iconoclastic spirit.

Thanks for the compliment! It's true, what we found out about Duchamp's materials and procedures suggests that he made do with whatever he happened to have at hand (varnish, electric fuse wire, red lead, etc.) and what actually happened when he was making *The Large Glass*. When you work with glass all you have to do is leave it sit horizontally for a week to see how it accumulates dust. Duchamp's genius was that the transformation turned the dust into gray matter. There was a constant back-and-forth

between this working with what were essentially readymades and the ideas that arose from that. His notes in *The Green Box* both document this back-and-forth and, even more, stage it. Once he discovered a procedure Duchamp executed it with extreme precision and described it as if it were the fruit of a thought-out approach.

Actually, what Duchamp had to hand was all the usual stuff found in a painter's studio. It's funny to realize that each element of *The Large Glass* is about the history of painting and its techniques, while displacing all that onto another ground, that of eroticism and the relationship between men and women. The bachelor's chocolate grinder, for example, evokes the technique of grinding pigments.

*Yes, "The bachelor grinds his own chocolate": isn't this odd for a partisan of "non-retinal art"? *The Large Glass* might seem cold and indifferent at first glance, without much real charm, but when you go through the looking glass, to the part of the glass that has been altered, you see optical phenomena, reflections, shapes and materials that appeal to the physical senses, which Duchamp detested. It is as if there were a "cold" side turned to the public and a "hot" side for the painter. When you spend hours gluing lead wires and scratching varnish, you see this piece differently. But fortunately I wasn't alone. The work was done collectively by an extraordinary team of students (2) and with the invaluable help of Bernard Moninot, who was able to bring all the Beaux-Arts know-how to bear on this project.*

What about the destruction of the piece?

For me, it isn't really such an iconoclastic act. The important thing will have been the process, the movement, from the reconstruction to its destruction. And also the traces it leaves behind in the movie and a 13-channel video that will recount the whole history of this reconstruction of *The Bride Stripped Bare*. Then everyone can interpret this action as they see fit. I'm really interested to see what the feelings will be then, mine and other people's. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Richard Hamilton dans le reflet de Marcel Duchamp, 53 mins. Projection followed by a conversation between the filmmaker and Cécile Debray, curator at the Mnam-Cci and curator of the exhibition, on Thursday October 9 at 7pm. See also Pascal Goblot's interview with Richard Hamilton in *artpress* 384, December 2011 [Ed.].

(2) Caroline Corbasson, Nathanaëlle Herbelin, Camille Le Chatelier, Ugo Shilgde, Alexander Sebag, Florian Viel.